

PETIT PATRIMOINE (par Jean-Luc Méjécaze, décembre 2011)

Un patrimoine issu de la maîtrise de la minéralité.

Le mégalithisme est la plus ancienne culture qui ait laissé dans nos campagnes un témoignage facilement remarquable. On rencontre ainsi dolmens et tumulus.



Les dolmens ont environ cinq mille ans.

Ce sont des tombeaux qui ont reçu, pour la plupart, plusieurs générations de défunts de communautés du Néolithique.

Ici, le dolmen de Magès.

Exemple de tumulus sur le causse.

Ces monuments funéraires sont plus récents que les dolmens : trois mille ans avant le présent.



Mais parmi le petit patrimoine le plus emblématique, c'est certainement le **patrimoine lié à l'eau** qui retient particulièrement l'attention. Ici, sur les causses, l'eau est difficile à conserver et tous les moyens ont été mis en œuvre pour exploiter tout ce qui pouvait l'être.

Les quelques exemples qui suivent sont, à mon sens, les éléments les plus représentatifs de savoir-faire et d'adaptation à l'environnement de ceux qui nous ont précédés.



La fontaine de Bertiol est un exemple de savoir-faire de puisatiers, métier aujourd'hui disparu. Le choix du lieu, pour la pérennité de la source mais aussi l'assurance d'une roche compacte ont été, ici, fondamentaux.

La fontaine de la Capelette ; le caractère sacré de cette étymologie laisse supposer qu'elle était aussi destinée aux pèlerins.



Cette fontaine est également associée à un lavoir encore utilisé il y a 60 ans.

Le puits de Belveyre est associé à un abreuvoir à bestiaux et à une mare que l'on appelle chez nous « lac de St Namphaise ».



Si certains puits peuvent être considérés de l'époque romaine, le puits rond de la ville, dit aussi « puits des Anglais » date probablement du moyen âge. Par ses dimensions : 4,6 mètres de diamètre pour 20 mètres de profondeur et sa source indépendante du ruisseau proche, il pouvait assumer une part de l'approvisionnement en eau des foules de pèlerins.



Ici, un lac de St Namphaise près de Magès. Ce sont des aménagements réalisés très certainement au moyen âge et qui permettent d'avoir des réserves d'eau de ruissellement pour les troupeaux. Là aussi, une connaissance et une observation toute particulière du terrain s'imposaient afin de déterminer le bon emplacement. La tradition pour la réalisation de ces creusements est, de nos jours perdue.



Les croix de pierres sont probablement, pour la plupart, l'œuvre d'ateliers professionnels.

Toutefois, certaines, comme celle-ci, implantée dans le hameau de Lagardelle peuvent être le résultat d'un artisan local doué, conseillé, pour les décors, par le prêtre de la paroisse.

C'est un patrimoine religieux souvent présent aux croisements des chemins afin de conjurer le sort des mauvaises rencontres.

La restauration du petit patrimoine est une des ambitions de la commune de Rocamadour, il y a déjà 20 ans que la commune a pris conscience de cet autre devoir de mémoire : la font basse est une des première à avoir bénéficié de ce travail.



Dans cet esprit, nous avons entrepris de donner un autre souffle à la fontaine de la Fillole.

Cette fontaine, sur un des chemins à l'arrivée du site a été envahie, recouverte par divers éboulements et nous avons découvert au début des travaux les bases d'une structure insoupçonnée. Après beaucoup de remise en question nous avons choisi d'imaginer un mur façade en fonction du mur découvert le long de la base de la voûte.

C'est un aménagement qui donne à la fontaine et au lieu une importance à la mesure du défi de la conservation de l'eau en milieu calcaire.

Afin de préserver la salamandre, un canal a été aménagé tout spécialement afin qu'elle puisse vivre en fonction de la saison et de ses rythmes de reproduction.

La page suivante est une mosaïque concernant les travaux de cette fontaine.

